Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [10]

Artikel: Les filles de Barbarella

Autor: Emmenegger, Véronique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277691

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BD : FANTASMES EN BULLES

LES FILLES DE BARBARELLA

Vous en lisez, vous, de la BD ? Non ? Peut-être avez-vous tort. L'album, désormais, occupe une place incontestée au rayon des produits culturels. Pas besoin de faire un dessin : il suffit de hanter les librairies ou de jeter un œil dans les magazines que pour s'en convaincre. Civilisation de l'image oblige... Côté femmes — dessinatrices ou personnages — reste à se demander de quel savon les nouvelles bulles sont faites.

Véronique Emmenegger, qui signe ce dossier, vient de démarrer dans la carrière journalistique. Agée de 21 ans, elle a été une des lauréates du concours de jeunes reporters lancé cet été par « L'Hebdo ».

Les plumes féminines ne courent pas les rues de la bande dessinée. Au contraire, il y a manque, même si l'on peut passer quelques bonnes heures à feuilleter la production francophone présente sur le marché. Les femmes-personnages, elles, sont omniprésentes, aussi et surtout chez les dessinateurs : ingrédients mineurs mais indispensables de l'histoire, ou alors, héroïnes étalant, par personne interposée, les fantasmes de leur créateur.

DANS LA BD, Y'A DES BULLES, MAIS PAS TROP

Faire de la BD, c'est d'abord tenter de s'exprimer par l'intermédiaire du dessin. L'expression, c'est la patte, le caractère. Sans oublier le scénario qui représente la trame, le tremplin de départ imposant certaines contraintes à suivre. *« J'essaie d'avoir un maximum de libertés et ce n'est pas facile »* dit Véronik, qui semble être la dessinatrice suisse actuellement la plus présente dans ce domaine, *« on se fait vite emprisonner par le scénario auquel on doit obéir. L'essentiel est de ne pas s'y limiter. »* L'histoire implique des idées, sur lesquelles il faut calquer des images. L'idéal serait d'associer son grain de folie à la rigueur nécessaire. *« Bien sûr, on a tous envie de nous laisser aller à nos fantasmes, mais le délire personnel est tout de même balisé par le synopsis. »*

La magie et le talent résident dans le fait de faire croire que tout va de soi ; l'image prime et il ne faut surtout pas laisser entrevoir au lecteur le côté trop terre-à-terre de l'affaire. L'image attire l'œil et c'est par cette attraction que tout va se jouer. Le dessin accroche ou pas, l'intrigue n'intervient qu'en deuxième plan.

Vincent, le héros de Veronik,

La base (soit l'histoire) est dictée, mais l'image donne naissance à un monde parallèle grâce à son pouvoir visuel. Le dessin est un monde à part, jumelé avec l'intrigue : c'est une création individuelle. Cela donne lieu à deux pouvoirs d'attraction, on est à la fois attiré par le récit et par son illustration. Double jeu, l'intérêt est puissance deux. L'alternance de la liberté et de la contrainte amène une seconde dualité, une ambiguïté qui étoffe le processus de création.

LABEUR ET L'ARGENT DU BEURRE

Côté boulot, impossible d'éviter les passages obligés. Cours de dessin, académie, etc. Ce n'est pas de la rigolade. Le plaisir qu'éprouve le lecteur est directement proportionnel au travail des créa-

... et sa partenaire, Sylvina

teurs. Si l'histoire est mal ficelée, personne n'y croit, si elle est bâclée, elle n'est pas digne d'un regard. Donc... dur labeur ! *« Je dois reconnaître que ça me prend tout mon temps. J'essaie aussi, pour m'améliorer, de me cultiver afin de ne pas être à la traîne. Je ne pense guère à m'amuser, ce que je fais me suffit. »* Comme le laisse penser Véronik, il s'agit d'un travail de longue haleine, et il ne faut pas s'essouffler, ni avoir mauvaise mine. Ce qui exige une disponibilité et une curiosité totales, afin de toujours se renouveler. Un album donne naissance à un autre album. Ainsi de suite... cela devient un métier. *« Lorsqu'on devient professionnel, il faut se déconditionner. Se détacher des influences du début, afin de retrouver la fraîcheur initiale ».* Ah ! l'innocence de l'amateurisme...

HEROS IN, HEROS OUT

Le mot héros fait frémir certaines oreilles. Ne sont-ils donc pas tous au panier ces mythes d'Hercule, Tarzan, Don Juan, Superman, Brando ? Mais non, pouvoir et force tiennent encore la barre. L'aventure justifie le héros, mesdames. Voilà un alibi bien musclé. Que deviendrait l'aventure sans l'homme courageux ? Une soupe sans persil, sans ail et sans cuillère. Car oui, nous vibrons devant les attributs masculins, comme eux. Moustaches broussailleuses, couteau caché dans la botte, pantalons salis par des acrobaties diverses, bonjour les rêves...

Il est vrai, certains se complaisent à lire avec délectation les tribulations d'un personnage invulnérable. Au fond de leur lit on ne peut plus sécurisant, ils font aller bon train la petite machine de l'imaginaire. Ils se glissent dans la peau du brave, et vivent, bien au chaud, des imprévus ahurissants. Le héros les fait rêver car il n'est pas crédible. Mais d'autres préfèrent des déroulements moins abracadabrants, des caractères qui leur ressemblent et où ils peuvent se retrouver.

C'est dans cet état d'esprit que Véronik a façonné son héros, Vincent, qui, remarque-t-elle, n'est pas si héroïque que ça. *« Il a des failles, il se montre hypocrite, lâche. Ceci est voulu. Sinon, personne ne pourrait s'identifier à lui. »* Le débat reste ouvert.

SEDUCTRICE PAS MORTE

En ce qui concerne les personnages féminins de la BD, on ne peut que s'étonner devant l'étalage des éternels stéréotypes. Les clichés-femelles restent intacts, chasse gardée et protégée par des conventions illusoires et archaïques. La femme dessinée est « cliché » dans les deux sens du terme. Elle relève d'une mentalité antérieure à la révolution féminine.

Au cinéma, la vamp a tourné sa veste. Beaucoup d'actrices ont rompu leur pacte avec Eros pour retourner à un stade naturel plus crédible. Les fatales existent encore, diable merci, envers et contre tous. Ce n'est pourtant plus une généralité ni de la séduction systématique.

Inversément, la don juanne des BD fait toujours rêver. Elle persiste et entretient le fantasme, attisant le feu érotique de sa belle bouche maquillée. Elle reste emprisonnée dans sa guêpière, ravissant nostalgiques et conservateurs. Les fume-cigarettes grésillent et on croirait entendre tomber les cendres à nos pieds. Illusion. Les talons perce-cœur, les bas-nylon, les mèches allumeuses... Un petit monde sexy, planète où se rejoignent toutes les beautés, élégantes ou vulgaires. Ces beautés, toutefois, restent cantonnées dans une optique fétichiste. Comme le balai symbolise la ménagère, la séductrice ne va pas sans le talon-aiguille. Femme-vampire, soit vamp, qui fait tressaillir les crayons, et les hommes se mélangent les pinceaux.

« On mise beaucoup sur la femme américanisée, soupire Véronik, *il y a une facilité dans la femme mince, elle plaît à tous les coups. Ce genre de corps est un idéal si ancré qu'il est indestructible. »*

On peut se demander si ladite femme américaine n'est pas une cousine germaine de la voiture. Fuselée, chromée, ses talons astiqués, elle carbure au quart de tour. Très chic la super 5, très choc, la supernana.

L'HEROINE : LA DROGUE DES DESSINATEURS

Héros-érotisme-héroïne. Et le tour est joué. Trio infernal qui tourne en rond et tourne les têtes. La femme est souvent un faire-valoir, parfois garce, parfois

CURRICULUM BD

Au sujet des femmes et de la bande dessinée, on peut se remémorer cet article paru dans le « Monde » le 28 janvier 1985, lors de la foire d'Angoulême. Quatre dessinatrices, grandes gueules et grandes idées ont mis les poings sur les i de la bédé « porno-racoleuse ». Le cul, y'en a marre (cf. édito de FS, mars 1985).

Beaucoup de dessinatrices ont déserté Vénus pour visiter d'autres planètes, d'autres sujets. L'aventure, l'humour, le délire, les angoisses font aussi partie du voyage. Les nus peuvent aller se rhabiller.

En attendant, profitons de regarder ce qu'elles font.

DE L'HUMOUR, OUI, MAIS DU PANZANI !

Harry Mickson mélange ses pinceaux
Florence Cestac (Edition Futuropolis)

Florence Cestac vit en concubinage avec un drôle de bonhomme. Du nom pompeux d'Harry Mickson. Humour gros nez et petites gambettes, on assiste à des situations rigolardes et burlesques. Le dessin noir-blanc accentue les gags par son côté tranchant. Autant dire que peu de femmes donnent dans l'humour, à part Brétécher. Pour les curieuses, donc, il est important de connaître le comique vu au féminin. Avec tous les gags que cela impose.

On éprouve rapidement de la sympathie ironique pour tous ces gus ringards qui traversent les cases en cascadeurs grâce à l'élasticité de leur créatrice.

EN VOITURE, S'IL VOUS PLAIT !

La voyageuse de petite ceinture
Dessin : Annie Goetzinger
Scénario : Pierre Christin
(Edition Dargaud)

Mais non, la petite ceinture n'a rien à voir avec des problèmes de taille fine. Pour les non-initiés, il s'agit de la rame de métro qui se situe à l'intérieur de Paris.

gentillette. Elle donne la répartie physique au héros.

L'héroïne à part entière appartient surtout aux pattes masculines. Barbarella (Forrest), Valentina (Crépax) ou Félina (Annie Goetzinger) pour en citer quelques-unes, appartiennent au ghetto féminin du sexe-symbol. Corps féroces contre têtes un peu vides ; mais on ne leur demande pas de philosopher. Leur esthétisme est leur seule façon d'exister. Cette perfection éternelle n'implique-t-elle pas une certaine fadeur ?

Mais non, voyons. La séduction est une arme dont elles se servent comme d'un pistolet à eau. Eclaboussant de mille charmes vous et moi.

On a trop parlé de révolution des sexes. La femme dessinée elle, fidèle à son statisme, se démunit de révolte. Elle est belle et bien dans sa peau douce. Perfection oblige, attirante de la pointe des cheveux crinière à l'autre pointe des talons-fléchés.

Quelques finesses viennent s'y greffer. Lorsque, par exemple, une confusion s'installe entre le dessinateur et son personnage. *« Vincent n'est pas représentatif de la virilité. Il ressemble à Silvina, sa partenaire. Il est un peu androgyne. »* Je dirais même plus qu'androgyne, féminin. Vincent, le héros de Véronik, a des cheveux blonds, assez longs, une mèche lui caresse la bouche, balayant son visage triangulaire très chatte. De plus, il porte une djellabah, ce qui accentue son côté indéfinissable. Seule sa carrure le distingue. Grâce à cette diversité de caractères, toutes les tendances sont permises. Enfin, les rôles s'inversent.

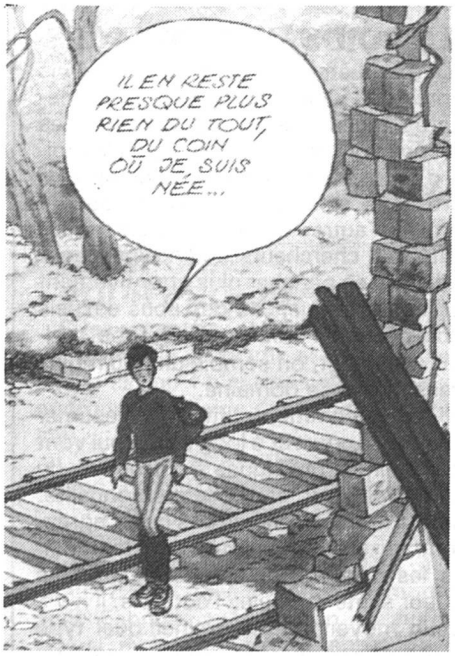
SLIP-TEASE

Lorsqu'un homme crée le scénario et qu'une femme lui répond, crayon en main, qu'advient-il de l'érotisme ? Où est placée la valeur sensuelle et comment se diffuse-t-elle ? Les recettes classiques nous mettent en présence d'une sensualité assez sophistiquée, peaufinée par des tenues vestimentaires extravagantes, transparentes, affriolantes. Tout ceci pimenté d'accessoires riches de suggestions... Collerettes, crânes rasés, bandeaux à aigrettes, jarretelles futuristes à plumes. La femme oscille entre le faux-vêtu et le demi-nu. Elle fume en regardant par en dessous et on se sent déshabillés du regard.

Mais halte-là. Les dessinatrices ne sont pas vraiment portées sur la chose. Elles accusent un ras-le-bol de toutes ces belles fesses parfaites. Si elle recourent quand même à l'érotisme, c'est parce que le lecteur en demande. Elles essaient de ne pas donner dans la vulgarité. Une forme d'autocensure de leur propre féminité ? Ou une tentative de l'exprimer par d'autres voies ?

A suivre.

Véronique Emmenegger



Porte-Maillot, Bercy, Belleville, Neuilly... la boucle est bouclée.

Naïma, l'anti-héroïne, suit obsessionnellement les voies de chemin de fer. Championne du circuit fermé, elle se travestit au cours des pages en princesse des mille et un cauchemars. Parfois même en locomotive.

Ah, le voyage ! Marcher sans réfléchir, sans savoir où on va.

Dans ce huis clos SNCF, elle déjeune avec un chef de gare, fait son aérobic matinal dans un tunnel, puis se maquille dans une guérite désaffectée, ainsi de suite... Vos billets !

Quoi ?

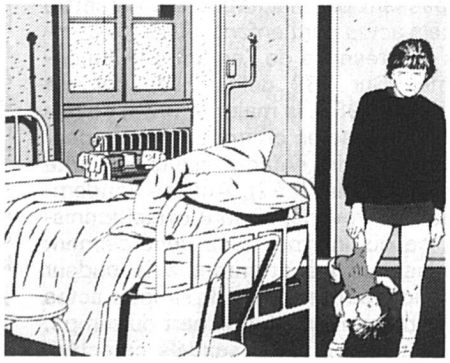
Ben oui, vos billets, on est arrivés.

LES BLEUS AU CŒUR

Blues
Chantal Montellier
(Edition Kesselring)

Le chic de Montellier, c'est son côté « mec ». Son album « Blues » nous fait découvrir une nature tourmentée. A commencer par l'introduction, qui est un poème d'un bassiste de blues, justement. Du nom très connu de **Charlie Mingus.** *« Le Blues, c'est un homme marchant éternellement dans une nuit glaciale, çà et là, Sutton place ou Bowery, vivant. Non ! pas vivant. Il dort sur l'oreiller de son bras... dans le défi d'une étreinte avec la pierre et le dur ciment dont la douceur imaginée n'est due qu'aux érections de solitude. » (Moins qu'un chien, Charles Mingus).*

Nous voici projetés dans un décor sordide dicté par une ambiance d'hôpital psychiatrique pour enfants. La première nouvelle s'appelle Hunors, ce qui signifie Humains Non Raisonnants. On y suit, malgré soi, une petite fille en crise de solitude. Punition, camisole de force, baillon... l'histoire est courte mais le malaise dure. D'autant plus appuyé par un dessin sombre, noir peu de blanc, seringué de touches de couleurs. Chaque plan prend toute la page... Pour moral d'acier, exclusivement.



FUTURISME DELIRANT

Que ceux qui ne connaissent pas le groupe Bazooka lèvent le doigt.

Rappelons-le, Bazooka est une revue corrigée par trois têtes dures qui ont la pêche. Seule « nana » du trio, Olivia Clavel dessine, ou pire, crayonne. Elle n'est pas du genre rangée avec crayons de couleurs. Au contraire. Elle manie le noir/blanc avec une patte bien spéciale. Et transcrit des personnages intemporels qui n'ont rien à voir avec ce que nous connaissons des humains. L'humour est proche, plutôt porté sur le non-sérieux, sorte d'anxiété décadente. Il y a même des fautes d'orthographe... c'est exprès... et des caricatures de nos descendants quand la télévision aura vaincu l'humain. Futurisme pointu, architecture en dents de scie, et influence robotique.